

serait accordée aux propriétaires de chaque série de vingt mille arbres à caoutchouc âgés de trois ou quatre ans, plantés après la mise en vigueur du décret.

Ce sont là de sages mesures qui auront pour effet, en premier lieu, de contrarier les dévastateurs ; en second lieu de provoquer des plantations nouvelles.

.

Encore un peu de temps, et la main-d'œuvre deviendra inutile : il est vrai qu'elle se fait de plus en plus rare.

Depuis deux ans, en Allemagne, on emploie la machine à traire Murehland. Voici en quoi elle consiste :

On installe un tuyau en fer de 1 pouce de diamètre, faisant le tour de l'étable et soutenu à environ 3 pieds de l'épaule des vaches, au moyen de simples cordes fixées au plafond.

De ce tuyau distributeur descendent à côté de chaque animal des conduites souples, munies de robinets et venant aboutir aux récipients à lait. Ces récipients sont de forme cylindrique avec un couvercle fermé en verre, d'environ 3½ pouces de diamètre.

Sur l'un des côtés de ce couvercle est fixé un petit tuyau se terminant par quatre raccords ; ces raccords saisissent chaque tétine de la vache à traire ; ils sont faits en cuivre étamé et sont garnis de caoutchouc jusque dans les récipients à lait et jusqu'aux raccords où se fait la succion. Il suffit d'ouvrir les robinets pour effectuer la traite. L'aspiration se produit et le lait tombe dans les récipients hermétiquement clos.

On peut traire toutes les vaches d'une étable à la fois, puisqu'il suffit de laisser ouverts tous les robinets des tuyaux adducteurs. L'opérateur n'a qu'à disposer les seaux à côté des vaches. Le personnel est

très réduit, car un enfant peut faire fonctionner la pompe à main et traire jusqu'à six vaches simultanément.

.

Un syndicat du Nitrate : On annonce une nouvelle tentative pour reconstituer le Syndicat du Nitrate. C'est la maison Antony Gibbs, de Londres, qui serait chargée, de concert avec le *Permanente nitrate Committee*, d'essayer d'aplanir les obstacles contre lesquels se sont brisés tant d'efforts.

Le commerce du nitrate serait monopolisé entre les mains de la maison Antony Gibbs, qui aurait le dépôt de toute la production, à charge par elle de l'écouler sur les différents marchés. La difficulté ne consiste pas à trouver les principes sur lesquels il y a lieu d'asseoir une "combinaison." Il y a longtemps que l'on est d'accord sur la nécessité, non seulement de limiter la production, mais aussi de soumettre la vente à une direction unique. Mais l'application de ces principes a été rendue impossible jusqu'ici par la multiplicité des intérêts à concilier et par les exigences de certains producteurs. Or, le problème n'est pas moins ardu qu'auparavant.

.

L'électricité peut tout faire, en somme, et elle nous chauffe aussi bien qu'elle nous éclaire, les deux phénomènes étant du reste fort proches voisins. Faites passer le courant dans un fil très mince, le fil rougira bientôt, et émettra chaleur et lumière : en se basant sur cette particularité, on construit maintenant couramment des appareils de chauffage électrique qui répondent aux besoins les plus divers. Vous pouvez acheter des bouilloires où l'eau sera chauffée électriquement, des appareils à chauffer les fers à friser, des réchauds pour les plats, des grils, des casseroles dont le fond